

# Action for life Transmettre l'espoir

**PRENEZ QUARANTE PERSONNES DE 20 ANS À 73 ANS. PENDANT NEUF MOIS, FAITES-LEUR PARCOURIR TREIZE PAYS, C'EST DÉJÀ UNE HISTOIRE EN SOI. QUAND ILS SONT DE VINGT NATIONALITÉS DIFFÉRENTES, L'HISTOIRE DEVIENT UNE AVENTURE. S'ILS APPARTIENNENT À DES RELIGIONS DIVERSES, L'AVENTURE TOURNE AU VÉRITABLE CHALLENGE ! CE PARI A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC SUCCÈS LORS DU RÉCENT PROGRAMME « ACTION FOR LIFE » D'INITIATIVES ET CHANGEMENT, EN SILLONNANT L'ASIE DE NOVEMBRE 2003 À JUILLET 2004.**

**L**e programme Action For Life (AFL), inauguré en 2000-2001, est né de la folle imagination de Ren-Jou Liu, professeur taiwanais, qui a souhaité « mobiliser une nouvelle génération d'acteurs de changement, dotés d'intégrité et de force d'engagement ». AFL2 a tout d'abord conduit ses participants en Inde où ils ont passé deux mois. Ensuite, trois équipes ont été constituées pour sillonner le reste de l'Asie : Malaisie, Singapour et Indonésie pour la première, Taiwan, Corée du Sud, Japon, Chine et Philippines pour la

seconde et, enfin, Cambodge, Thaïlande et Vietnam pour la troisième. L'aventure s'est achevée en juillet dernier avec l'organisation au Cambodge d'une conférence pour trois cents jeunes.

### UNE ÉCOLE DE VIE

La première impression qui se dégage d'« Action for Life » est celle d'une formidable école de vie. En allant à la rencontre de personnes qui ont trouvé des solutions positives à un problème local, les participants ont, bien sûr, beaucoup appris sur le monde qui les entoure.

Mais, peut-être plus important encore, ils ont véhiculé d'un pays à un autre des exemples novateurs et toujours reproductibles. L'homme d'affaires indien qui, par son refus de pots de vin, a pris le risque de voir son entreprise couler mais qui a finalement gagné la confiance de ses clients ; le président taiwanais d'un important chantier naval qui, pour témoigner de sa reconnaissance aux employés, se tient chaque soir aux grilles pour les remercier ; l'homme d'affaires japonais qui s'implique dans la réconciliation entre le Japon et la Corée ; au Vietnam, l'Irlandaise qui depuis de nombreuses années a donné sa vie aux enfants des rues. Les rencontres sont trop nombreuses pour être toutes citées. En chemin, les conditions de vie ne sont pas toujours faciles : « Une nuit, dans un petit village de l'Inde, je me suis réveillée avec un rat sur la tête et plein des poux sur mon matelas, raconte avec un sourire l'Australienne Christina de Angelis. Pourtant, la famille qui nous accueillait n'était pas vraiment pauvre. Cela m'a fait entrevoir les conditions dans lesquelles vit la grande majorité de la population mondiale. Leur joie et leur espérance sans faille m'ont marquée. » Au cours de ces neuf mois, les participants ont appris à témoigner de la possibilité de vivre leurs différences, transmis les outils du changement et leur foi dans la capacité de l'homme à agir positivement. Ils sont intervenus dans des écoles, des entreprises, des temples ou des résidences officielles. Ils

### Nandor Lim, Malaisie

**Q**uand j'étais enfant, mes grands-parents me mettaient en garde : « N'aie jamais de contact avec des Malais ou des musulmans. Ne travaille pas avec des Indiens, car ils te trahiront toujours. » Je suis né cinq ans après les événements sanglants qui ont opposés les Malais et les Chinois en 1969 et mon éducation m'a appris à être hostile aux autres races. J'ai appris à les maudire. Aujourd'hui, cela me semble incroyable ! En fait, je me suis rendu compte que je manquais d'amour. Mes parents ont divorcé quand j'avais 15 ans. Finalement, ce n'était ni les Malais, ni les musulmans, ni les Indiens qui m'avaient trahis, mais ceux qui m'étaient les



plus proches. Je me suis sauvé et pendant six ans, je n'ai pas revu ma famille. Mon cœur était si plein de haine qu'il m'a fallu dix ans pour réapprendre à traiter les gens avec considération. En 1999, j'ai rencontré une personne d'Initiatives et Changement qui m'a mis au défi de rentrer chez moi et de faire face à mes problèmes. Il fallait que je retrouve l'amour là où je l'avais perdu. J'ai reconstruit ma relation avec mes parents. Le plus étonnant est qu'en faisant cela, mon attitude envers les Malais et les Indiens a aussi changé. Je suis un Hakka, fier d'être chinois et fier d'être malaisien et je travaille, aujourd'hui, à la réconciliation. »



L'équipe de AFL a sillonné l'Asie.

Le respect  
de la vie  
apparaît  
aujourd'hui  
comme  
la valeur phare  
de l'éthique  
du XXI<sup>e</sup> siècle

ont appris à affûter leur message, qu'il s'adresse à sept cents ouvriers, à des villageois illettrés ou à un ministre. « C'était le plus grand défi, constate Nandor Lim, de Malaisie. Constamment, il a fallu que je dépasse ma peur

pour pouvoir parler en public. » Pour exprimer la nécessité du changement personnel dans des pays dont l'équipe ne parlait pas la langue, elle est vite devenue experte en chants, mimes ou saynètes humoristiques.

Au-delà d'un voyage à la rencontre des autres, AFL est aussi un voyage intérieur, une croissance spirituelle et morale qui conduit à découvrir les limites de sa propre intégrité, à s'ouvrir sur des situations personnelles parfois douloureuses et à affirmer sa volonté de servir.»

Mohammad Altaf Khan, Cachemire, Inde

**A** 18 ans, alors que des événements tragiques secouaient le Cachemire, j'ai rejoint un groupe d'activistes politiques avec lequel j'ai créé un mouvement non-violent. Malheureusement, et l'Inde et le Pakistan nous considéraient comme une menace.



pants d'AFL, Altaf Khan est depuis retourné au Cachemire où il a entrepris un certain nombre d'initiatives visant à lutter contre la corruption et en faveur de l'assainissement de la profession juridique : il organise la création d'un barreau et celle

Dix de mes camarades ont été tués et j'ai passé deux ans dans les prisons indiennes où j'ai été torturé à plusieurs reprises. Vingt jours après ma libération, mon meilleur ami, avec lequel j'avais partagé ma détention, a été tué lui aussi. J'ai passé les six mois suivants emprisonné dans ma haine. J'avais perdu tout espoir, toute foi, toute énergie.

Un ami hindou m'a finalement montré ce que je me cachais : en ne pardonnant pas à ceux qui m'avaient fait du mal, je continuais à me torturer moi-même. La solution était en moi. J'ai décidé de faire face. »

Accompagné des deux autres partici-

d'un groupement de juristes spécialisés dans les questions de droits de l'homme ; met en place une information du public sur les conséquences de la corruption, par exemple en plaçant des panneaux dans les tribunaux ; organise des rencontres avec des étudiants, avides de trouver des solutions concrètes. Sa foi dans la nécessité d'agir pour son pays ne semble pas connaître de limites. Pourtant, c'est avec humilité qu'il regarde son parcours : « Nous ne devons pas imposer de solutions mais seulement être à l'écoute et faire preuve de patience. Les solutions viendront alors d'elles-mêmes. »

UN VOYAGE VERS SOI-MÊME

Pendant toute la durée du voyage, Ren-Jou Liu a organisé des ateliers de travail sur soi où chacun était encouragé à exprimer ses soucis, ses craintes et ses colères : « Regarder en face certains aspects de ma personnalité a été très difficile, reconnaît Christina. Je me suis rendue compte qu'en groupe, je suis loin d'être facile à vivre parce que j'ai tendance à vouloir tout contrôler. L'amitié et le soutien de mes amis m'ont permis d'être plus vulnérable »

Certains participants ont pris des décisions concrètes et immédiates, notamment pour surmonter des relations conflictuelles. Pour d'autres, le changement demandera une gestation plus longue et seul le temps permettra d'en mesurer les répercussions. « AFL m'a rendu plus forte et plus paisible. Le défi sera de conserver cet état d'esprit de retour chez moi. C'est alors que commencera véritablement l'action dans ma vie », conclut la Russe Katia Zirjanova.

Stéphanie Le Saux

Stephanielesaux@aol.com